

PARTIE de/
PART OF(F)

GWEN GERARD

A la fois départ et origine, unité et morcellement, cette exposition propose des installations aux images «impaires» qui allient le tangible à l'intangible, incorporent l'invisible au visible, allient intérieur et extérieur, confondent l'au delà et l'ici bas. Suivant un processus en libre assemblage: images, mots, vidéos, formes, concepts, objets, matériaux, gestes accumulés au cours d'une période plus ou moins déterminée, se rencontrent, se répondent, se croisent, rebondissent mais aussi s'affrontent, s'annulent, se détruisent, jouent à saute mouton. Mémoires archivées au fil du temps et au hasard des événements, sans concept préétabli, s'organisent au fur et à mesure pour trouver des liens entre elles, leurs caractéristiques analogiques comme antinomiques précipitant ma démarche vers cette continuité associative.

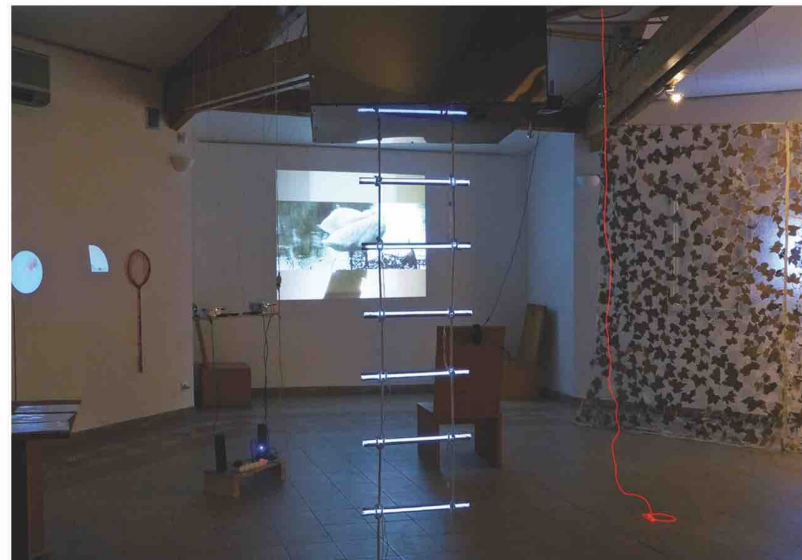
Un système de résonance bilatérale s'établit alors, entre des éléments à consonance souvent opposée tel que l'intime/l'universel, l'intérieur/l'extérieur, le noir/le blanc, le sujet/l'objet, le fragile/le solide, l'opaque/le transparent, l'ombre/la lumière etc... Dans ce va-et-vient, cet échange perpétuel circulant entre des unités contradictoires, réside l'équilibre paradoxal des tensions. Se crée alors, un mouvement en boucle reliant les différentes parties en un récit sans début ni fin.

Dans l'année précédant l'exposition programmée au village des Arts d'Octon, le décès de mon père, en mai 2018, est devenu un élément central et sensible dans mon travail artistique, ravivant des questionnements sur les notions de perte, d'origine et d'identité. Suite à ce deuil pendant les mois de mai, juin, juillet et août 2018, je me suis astreinte, quotidiennement, à dessiner son portrait d'après une photographie choisie avant tout pour la bienveillance de son regard (voir page 13). Ce geste répétitif, d'une discipline rigoureuse et contraignante, est devenu le moyen d'inscrire, de contenir cette expression dans ma mémoire, de l'archiver, pour qu'elle se transforme en lien incontournable de son image. Suivant le système d'assemblage décrit ci-dessus, cet événement allié/confronté aux structures octogonales des cinq pavillons du village des Arts, à l'image de mon échographie cardiaque, aux figures des diagrammes circulaires, m'a amenée à cette thématique: «Partie de /Part Of(f)». Cette forme basique de portion, quartier, part du gâteau, à la fois philosophique, burlesque, mathématique, pouvant être positive comme négative va s'imposer, faire sens et nouer les différentes pièces de cette exposition non seulement entre elles, mais aussi au lieu architectural et à leur site. Ainsi, de par leur résonance, intérieur et extérieur affichent au delà de leur opposition et différence spatiale, leur perméabilité, communication et indivisibilité.



vue générale de l'exposition * voir page 6

L'exposition «Partie de /Part Of(f)» présente les installations suivantes : «Ere du Kaleidoscopic», «Paysage Sélénién», «Infinifif», «Hommages Impairs», «Dos à Dos», «Tombée du ciel », «Still Life», «Peaux de Cladodes» comme plusieurs mouvements d'une même partition se découvrant à la fois individuellement mais aussi dans leur ensemble. Le spectateur est invité physiquement à y prendre part et à se joindre à cette danse lente associée à la forme musicale particulière du «Tombeau».



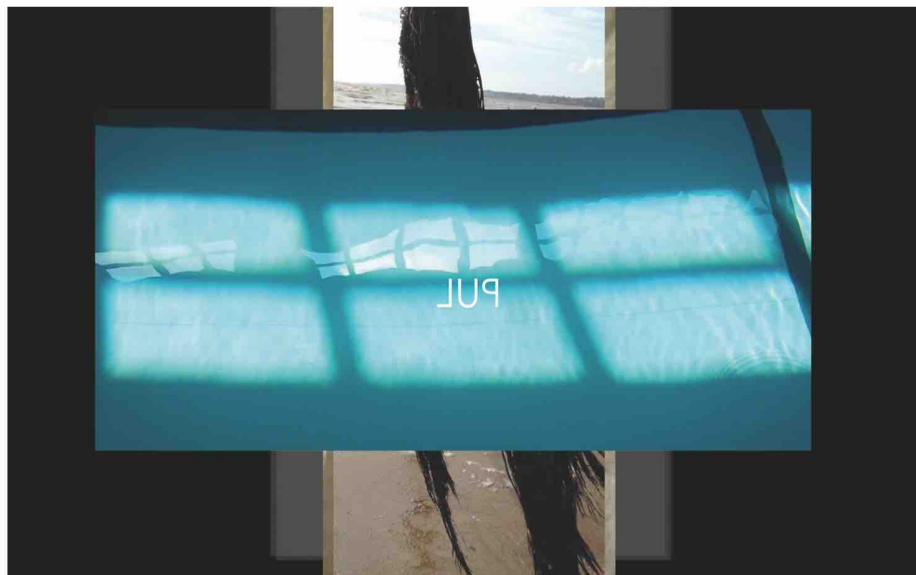
vue générale de l'exposition

«Hommages Impairs»

C'est une installation vidéo à projection duelle à la fois frontale et rétro-projective présentant une vidéo en boucle de 8 minutes 48 rythmée par des changements de cadres , de formats (16/ 9, 4/3, portable , personnalisés) présentés tantôt verticalement tantôt horizontalement parfois renversés ou inversés. Comme dans un jeu de construction, les plans s'empilent s'emboîtent, se rencontrent par croisement. Les différentes séquences sont ponctuées successivement par des syllabes sorties de la méthode semi-globale de lecture PAL /PIL/ POL/ PUL /PLA /PLI /PLO /PLU, suivies de leur copie en effet miroir. Au départ assimilées au rythme cardiaque, elles scandent l'apparition de plans qui surgissent comme par magie et en claquement de main, puis tombant du haut de l'écran, s'allient aux différents thèmes et images en atterrissant parfois au centre de l'image parfois derrière.

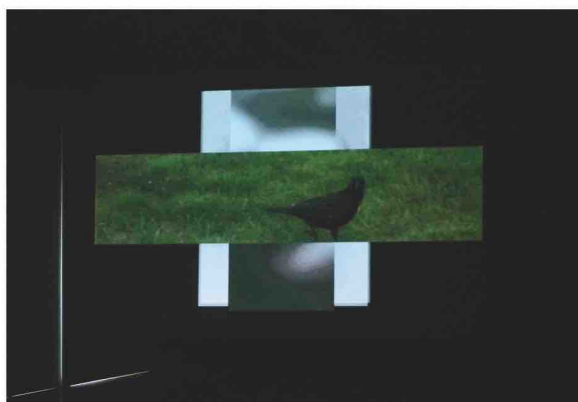
Les plans sont filmées, indifféremment, d'un portable ou d'une caméra numérique et sont initialement sans objet, étant juste liés à mon quotidien se rapprochant plus d'une pratique de "l'esquisse numérique". Le montage, à l'identique de ma démarche artistique, suit un procédé d'assemblage où les images en mouvement sont accumulées, mises bout à bout, découpées, superposées, collées, empilées et s'associent par analogie soit du thème, de la forme ou encore du son. Les bandes audio, sont, en général, toutes des prises de son direct et semblent souvent désynchronisées en raison du procédé d'accumulation. Les battements de cœur synthétiques proviennent, eux, d'un enregistrement brut de mon disque dur en surchauffe.

De ce désordre de mémoires filmées et archivées, de cette apparente incohérence des formats et plans apparaissent des thèmes rythmés par les mouvements de l'eau, de l'air où il est question du passage du temps, de transmission, d'inspiration, «d'éternel retour». Vont se côtoyer indifféremment, des scènes filmées lors de ma résidence d'artiste à Chicago (où j'ai vécu 12 ans), des plans de mes déambulations au lac Daumesnil, au Macval où j'ai pu voir des extraits de messes données par mon professeur d'arts Plastiques Michel Journiac, des extraits de mon échographie cardiaque, un passage du film de Jean Luc Godard: «Le Livre d'Image», des portraits de mon père. Le tout est rythmé, tambour battant, par ces syllabes Pal Pil Pol Pul.

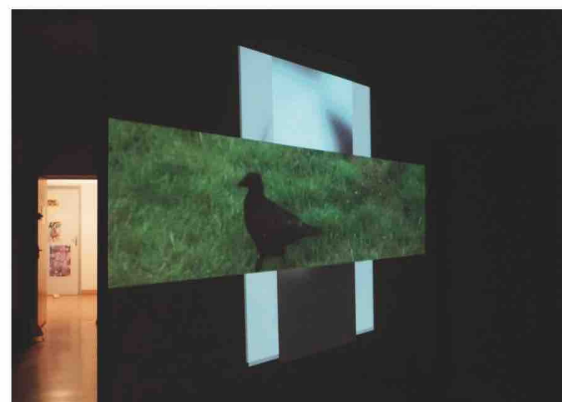


Extraits de la vidéo «Hommages Impairs» de 8 minutes 48 en boucle , 2019.

Dans mon enfance étant dyslexique, l'usage de cette méthode de lecture sem-globale a rendu mon apprentissage de la lecture laborieux et douloureux. Une fois, mon père décédé, j'ai appris qu'elles formaient le mot de passe de son ordinateur, ce que j'ai perçu comme un ultime message de reconnaissance et de bienveillance. La projection de la vidéo au système rétro-projectif et en boucle, où début et fin n'apparaissent pas, permet au spectateur/acteur d'entrer dans l'installation à n'importe quel moment, de suivre le chemin de sa propre déambulation pour l'intégrer à son parcours et ainsi, comme d'un objet sculptural, de tourner autour de l'image en mouvement.



vue de face



vue de dos

Extraits de l'installation «Hommages Impairs» 2019 - toile rétro-projective sur cadre bois- 155cmx275cmx2,5cm-



«**Dos à Dos**» 2019 :

-290cmx 220cmx75cm-fer-tissu-néon flex led-vidéo en boucle- enceintes- aimants-

Telle une mise en abîme, cette pièce est présentée, ici, à l'intérieur d'un volume en forme de quartier respectant les arêtes de la structure du toit de l'architecture de la salle d'exposition, dans lequel les visiteurs sont invités à entrer (voir pages 3 et 14). Elle se compose de deux structures similaires en métal recouvertes de tissu rappelant cette forme de quartier des diagrammes circulaires. Semblables bien qu'antagonistes, ces deux volumes triangulaires sont posés l'un sur l'autre par leur base incurvée. Ils résistent à leur mouvement de balancement initial et tiennent en équilibre grâce à des points de jonction aimantés. L'élément inférieur a été recouvert de voile transparent blanc cassé où un rond de 30 cm de diamètre a été évidé de part et d'autre, deux néons de couleur blanche en soulignent les courbes. Tandis que l'élément supérieur, lui, est recouvert d'un coton noir et opaque sur lequel, en analogie, une vidéo d'échographie cardiaque est projetée. En boucle, cette image en mouvement vient s'opposer à l'immobilisme inéluctable des deux éléments sans lequel l'équilibre de l'ensemble ne peut exister.



Dos à Dos 2019 -
vue de profil : 290cmx 220cmx75cm--



«Still Life» 2017-2019 :

500cmx280cmx100cm-fils-feuilles séchées-tarlatane-néon flex led--plexiglass-film sans tain-variateur électrique-



détail de l'installation «Still Life»

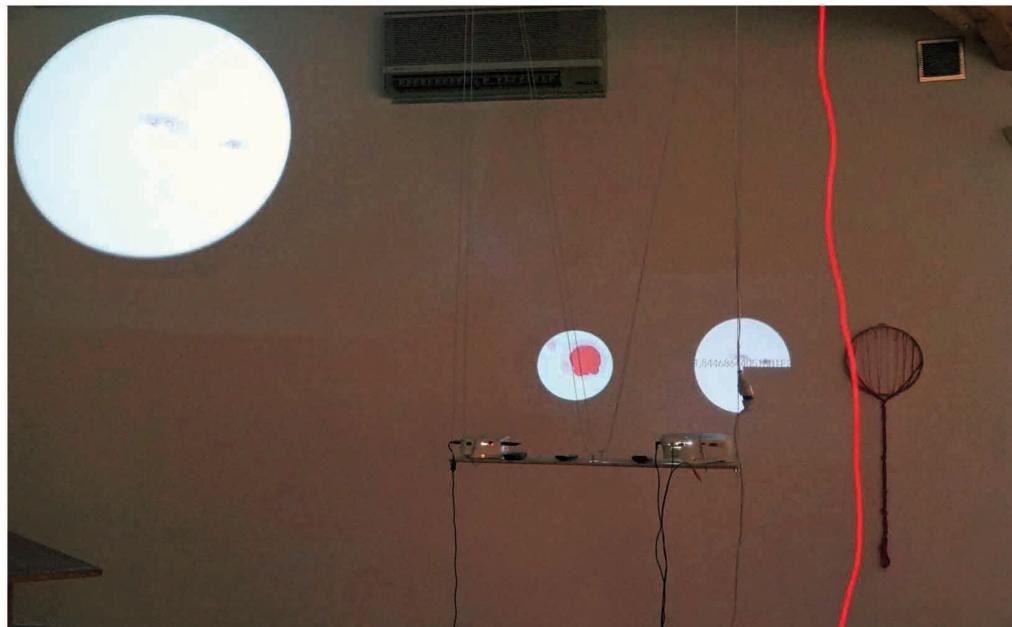
«Still Life» : 2017-2019

-500cmx 280cmx 100cm- feuilles séchées-Fils-tarlatane-néon flex led- plexiglass-film sans tain-variateur électrique-

Cette installation se compose de feuilles mortes de platane contenues entre deux pièces de tissu en tarlatane (tissu utilisé communément pour renforcer un vêtement) cousues et assemblées entre elles formant un filet. Un néon «Still Life» de couleur blanche, traduit en français par «nature morte», est placé en arrière plan, si le terme «Still» reste allumé constamment, «Life» ne cesse de clignoter. Ainsi décomposé, les traductions de ce signe lumineux deviennent multiples de «nature morte», à «toujours en vie» ou bien encore à «vie tranquille» etc. Tout comme un filet de pêche, cette pièce est fragile et demande un soin, une maintenance à chaque emploi/exposition. Au fil du temps certaines feuilles se décomposent laissant apparaître uniquement leur matrice d'origine et témoigne de ce passage entre «est» et «a été».



détail de l'installation «Still Life»



«Paysage Sélénien» 2019

-500cmx 350cmx 150cm- tissu-tambours à broder- fil-néon led-bois- cables-projecteurs-vidéos-3 vidéos en boucle-enceintes-

Cette installation a été décomposée et reconstruite pour s'adapter à la salle d'exposition. Dans la présente version, elle est constituée de trois vidéos circulaires de tailles différentes, d'un support en forme de balançoire, suspendu au plafond sur lequel sont posés les vidéo-projecteurs et d'un volume cubique de 75cmx75cmx75cm, recouvert de voile transpercé de part et d'autre par des hublots délimités par des tambours à broder. A droite du mur, faisant fonction d'écran, sont projetées les deux plus petites vidéos. L'une se compose de tâches rouges virevoltantes et s'entrechoquant. L'autre, fusionnée avec le mouvement circulaire d'une horloge murale, masque au fur et à mesure de son déroulement, la succession des dessins de mon père composant la pièce «Ère Kaléidoscopique» (voir pages 12 et 13). Un bandeau suivant le diamètre horizontal du cercle est créé par le défilement rapide de chiffres. Sa bande audio évoque un son synthétique de battements cardiaques (obtenu par un enregistrement brut du bruit de mon ordinateur en surchauffe). Elles sont alignées, à leur extrémité, à un tambour à broder traversé de lignes verticales de fils rouges et rattachées en une corde à noeuds: référence, non seulement à l'unité de vitesse dans le monde marin, mais aussi au noeud «borroméen» en psychanalyse. Mesures, temps s'affolent annonçant l'heure du détachement, de la finitude de l'espace temps connu, où tout se vide de son sens et de sa représentation.

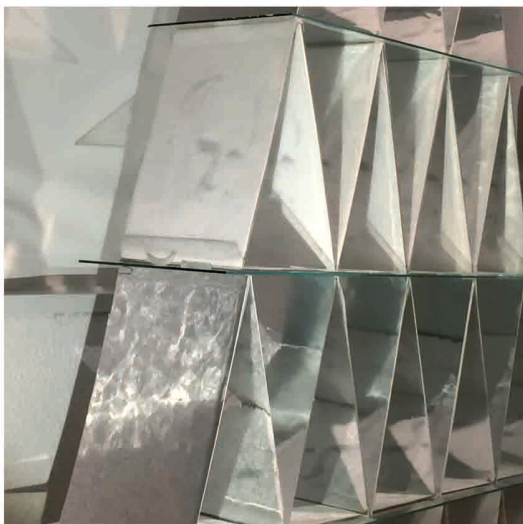
La troisième vidéo, plus importante proportionnellement, est projetée à leur gauche et en hauteur et est accompagnée en sourdine par le bruit du clapotis des vagues. Y figure le même portrait mais sur-exposé: seuls les traits du visage apparaissent lui donnant un faciès lunaire. Un fil de néon rouge sortant d'un des hublots du cube de tissu en voile suspendu au plafond, dessine au hasard de sa chute un trait rouge sur l'ensemble, amenant ainsi, l'installation vers une dimension plus graphique, celle-ci se métamorphosant en une marine au clair de lune par mer calme.

«Tombée du ciel» : 2017-2019

- 60cm de diamètre x30cm x200cm - bobine industrielle - photographie- néon led -

C'est une installation en forme de bobine industrielle en contreplaqué où, sur les deux faces, est accolée une photographie noir et blanc en forme de cercle sur laquelle je danse à l'âge de 20 mois avec l'ours en peluche de ma mère dans l'appartement de ma tante et grand-mère à Brest. Suspendue par deux câbles au plafond, elle rappelle ce jeu du diabolo qui consiste à envoyer la bobine le plus haut possible dans les airs. Un néon rouge figurant le schéma de la constellation de la grande ourse est cousu de part et d'autre des photographies.





***«Ere du Kaleidoscopie» 2019 détail:**
1,83m x 1,20m x 0,25m - papier - crayon - carton - film miroir - verre -



«Peaux de Cladodes» 2019 : 50cm x 50cm x 10cm -

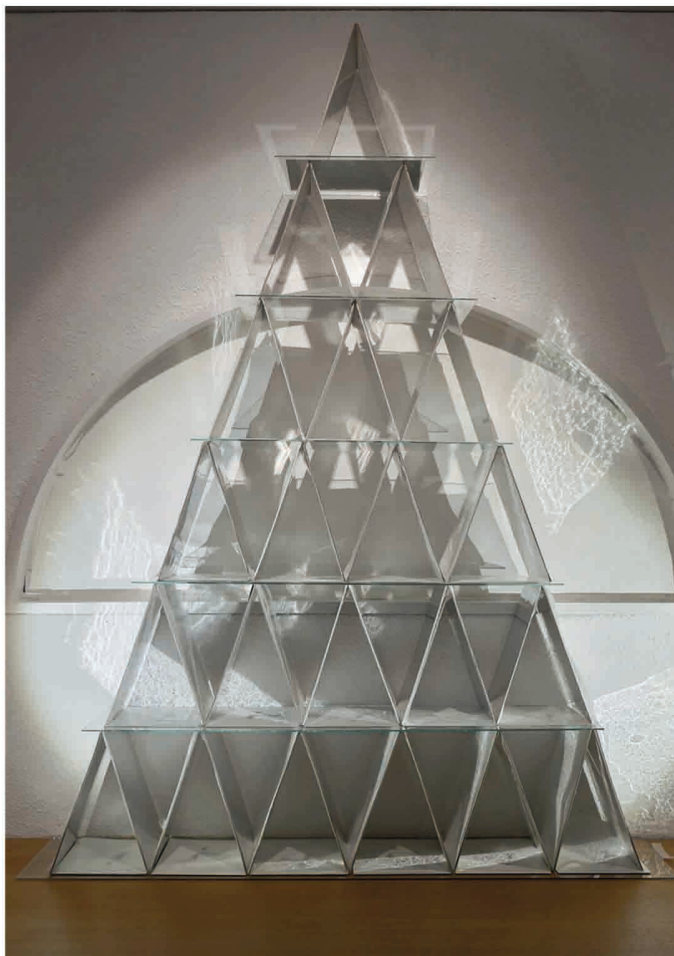


«Peaux de Cladodes» 2019 : 50cm x 50cm x 10cm

«Peaux de Cladodes» 2019 :

50cm x 50cm x 10cm - cactus - cadres

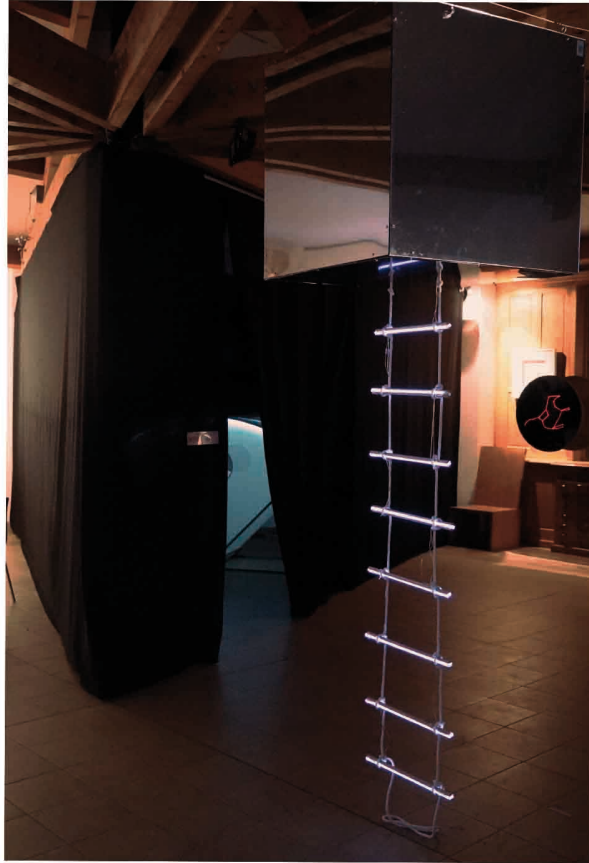
est une série composée de cactus en voie de décomposition dont j'ai séché et tanné les différentes couches, leur donnant cet aspect d'écorce lunaire.



«Ere du Kaleidoscopic» 2019 :

-1,83m x 1,20m x 0,25m - papier - crayon-carton -film miroir-verre -

Cette pièce est construite comme un château de cartes où celles-ci sont remplacées par le portrait de mon père au crayon sur papier et carton. Elles sont semblables par le sujet mais différentes par l'objet puisque la date d'exécution du dessin change à chaque fois entre les mois de mai, juin, juillet et août 2018 (* voir ci- contre page 12). Les 5 bases constituant la pyramide sont en verre brut. Outre un rendu plus minéral, l'emploi de cet élément renforce l'équilibre de la structure. Sa rigidité nivelle les cartes mais, y ajoute paradoxalement d'autres propriétés comme celles d'être cassable et coupant. Le papier cristal posé sur les portraits protège et à la fois éloigne le dessin. Un film miroir collé au dos des cartes, renvoie, tout comme le verre, la lumière et donne à l'ensemble un air de kaléidoscope. Ainsi la force de gravitation : l'ici-bas, de par son architecture de château de cartes, rejoint l'au-delà du céleste.



* voir page 6

.«Infinifif»: 2019

- plexiglass - film miroir - corde - bois - néon flex led - 75cm x 350cm x 75cm-

Cette pièce se compose d'un cube en plexiglass de 75cmx75cmx75cm recouvert d'un film miroir sans tain. Y est suspendue, à sa base, une échelle en corde dont les barreaux en bois sont soulignés par une bande de néon led, se réfléchissant, ainsi, à l'infini dans la base du cube miroir. Pour cette pièce la corde à bateau utilisée appartenait au bateau à voile de mon père.

Biographie

Gwen Gérard est née à Nantes. Après une expérience décevante à l'atelier de Met de Penningh à Paris 6^{ème}, elle s'inscrit à la faculté Saint Charles de Paris I, où elle suit des cours auprès de Michel Journiac..

Dans les milieux des années 1980, elle commence à exposer dans des lieux alternatifs (Génie de la Bastille, Art Cloche etc.), galeries parisiennes (Espace Trans-Art, Galerie Arthur) et foires internationales (Art Jonction à Nice et Linéart à Gend).

Puis en 1991, Gwen Gérard s'installe pendant douze ans à Chicago USA, son travail, alors axé sur la peinture en tant que matière va alors s'orienter vers le volume puis l'installation. Pendant cette période elle participe à de multiples événements artistiques (Around the Coyote) et continue parallèlement à exposer dans des galeries comme Klein Artworks, Mindi-OH, Béret International, World Tadoo etc... Elle est représentée par la galerie Idao. Durant son séjour, elle entretient des relations étroites avec le service culturel français à Chicago qui la soutient dans son travail et tout spécialement dans son projet «Turning» où elle présente «Exit Ferris Wheel».

En 2002 Gwen Gérard s'installe dans le sud de la France, où elle réalise de plus en plus des projets In Situ dans des chapelles à Celles : «De Retour», à Aniane : «Il était une Foi» ou à Octon dans la salle d'exposition du village des Arts et Métiers: «Live Motif», «Dans l'Ombre», «Partie de /PartOf(f)». Elle participe aussi à des événements artistiques comme les biennales «Le Manif» à Nîmes, «les Batardises» à Landeronde et aux Sables d'Olonne ou celle de Cachan en 2012 et en 2018. Depuis Gwen Gérard est restée en contact avec le milieu artistique de Chicago et, suite à une résidence créée par l'artiste JB Daniel, a présenté l'exposition «Building Time» en 2016.

Actuellement son travail autour de la vidéo l'amène à participer à des événements comme le festival de Traverse Vidéo à Toulouse (2014 -2019), «The Idea Sketch» en Suisse ou bien encore le festival Instants Vidéo à Marseille (2019).

Parallèlement à sa carrière d'artiste, Gwen Gérard poursuit celle d'art -thérapeute et participe à la création de l'association Triple AAA.

site: www.gwengerard.fr

email: gerardgwen@yahoo.com



2019

Village des Arts et Métiers Octon
exposition du 25 Novembre au 1 Décembre 2019

www.gwengerard.fr